Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

12eme. ANNEE No. 14 OTTAWA, VENDREDI 6 FEVRIER 1891 LE NUMERO 2 CENTS

:-Cartes Professionnelles-:

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, Etc.
BUREAU : 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VABIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS A-VIS L'HOTEL RUSSELL.
Argent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—
31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, Q.C., D.B. MACTAVISH, W. WYLD.

Les Meilleures Qualites de CHARBON
T. J. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie. Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacCraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.
A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN, GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.
McLEOD STEWART, F. H. CHRYSLER, J. J. GODFREY.

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU - - - 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.
Argent à Prêter avec avantage spécial à l'Emprunteur.
A. E. LUSSIER.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successeur de L. A. Olivier.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.
Argent a Preter.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc
No. 34½ rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W H WALKER D. L. McLEAN, C. A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, Etc.
A. BRADLEY. A T. SNOW
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège d'embourser en aucun temps

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparé, Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.
Pose et répare Tuyaux à l'Eau et de Renvoi, Appareils de Gaz et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Tôle, Dalles et Dalleaux, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie.
ORDRES PROMPTEMENT EXÉCUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau e Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank.

Lectures du Soir

LA DERNIÈRE LETTRE

La bataille était finie.

Là bas, le soleil rouge se couchait derrière la colline, tandis que sur l'escarpement de la vallée, des batteries légéres poursuivaient de leur feu l'armée en déroute. Tout au sommet du coteau, près de l'église en cendres, un homme dont la poussière couvrait l'uniforme, atténuant les galons et éteignant les ors, regardait ces troupes qui rementaient lasses, vers Frœschwiller et que le matin il rangeait, joyeux, en ligne de bataille sur les hauteurs de la Sauer.

Et tout autour, auprès de Wœrth en flammes, l'œil n'apercevait plus que cadavres d'hommes et de chevaux, caissons et affûts brisés ves tiges terribles d'une lutte atroce ! Ici, une pièce éguenlée bâillait au ciel, formidable dans sa déchéance même ; là, une tranchée à peine commencée et déjà comblée par un amas de tuniques bleues et de pantalons rouges gisant confondus dans le pêle-mêle du corps à corps. C'était la sanglante illustration du mot de Dragomiroff

Lentement, le flot de l'armée montait, encombrant les routes, avec cette désespérance de troupes confiantes le matin de la confiance même de leur chef, et qui, vaincue le soir, ne savent plus qui rendre responsable de leur défaite. Dans les houblonnières, vers Niederbronn, les cuirassiers s'immortalisaient dans une charge furieuse, et, à travers bois, des bataillons entiers s'engouffraient avec des cris et des clameurs confuses, tandis que, derrière eux, les obus allèmands traçaient leur sillon lumineux. Deci de là, le feu de la mousqueterie soutenait encore l'honneur de la retraite et arrêtait la poursuite trop prompte

Retraite par échelons ! Combien cela semblait facile quand on lisait ces trois mots dans la théorie bleue autour du poêle rougi, et que l'on commentait avec le capitaine instructeur les dispositions savantes à adopter en pareil cas ! Et, de Jomini au général de Brack, tous les auteurs se pressaient à l'appui de l'élégante démonstration du professeur, sans oublier la correspondance de Napoléon ni les exemples tirés de la campagne d'Italie.

Mais maintenant le capitaine instructeur avait été tué à Wissembourg, et le lieutenant, jadis son élève, courait sur la ligne de feu d'un tirailleur à l'autre songeant à la pratique et oubliant Jomini, de Brack et Napoléon lui-même, pour ne penser qu'à prolonger la résistance n'importe comment.

On était alors derrière une haie, et la fusillade en partait nourrie avec de soudains crachements et des commandements brefs. Chacun oubliait que depuis vingt heures il n'avait rien mangé, pour se souvenir seulement que depuis midi on était vaincu. Soudain une lueur s'alluma à l'horizon dans la ligne allemande, puis ce fut un nuage de fumée crevant en plein ciel avec un bruit de tonnerre, et un obus à balles éclata au milieu des Français, y semant le silence, éteignant d'un seul coup tous les feux de la haie.

En haut, vers Reichshoffen, les clairons envoyaient les dernières notes de la retraite.

La balle avait déchiré la tunique près du du col et, traçant un sillon sanglant à travers le drap bleue, était entrée profondé dans la poitrine, près du cœur. Aux côtés du lieutenant, abattu par le même orage, un caporal de turcos avait lancé, farouche, un : "Allah illa Allah !" vers le ciel assombri, puis l'enfant de l'Atlas était retombé grave, majestueux dans la mort.

Le crépitement des balles s'atténuait et la lutte semblait tourner le petit bois. On n'entendait plus auprès de la haie que des plaintes singulières, des appels désespérés, des noms jetés au vent dans un dernier spasme et "l'à boire" fiévreux crié par les mourants à toute cette nature impassible dans sa sérénité glorieuse et froide. Le lieutenant comprit que tout était fini, bien fini ; comme une liqueur chaude, le sang coulait de sa poitrine ouverte, sans qu'il songeât même, dans la désespérance de cette journée, à le retenir par un bandage. Et alors, dans ces minutes effroyables de lucidité qui précèdent une agonie, il repassa sa vie toute entière depuis son enfance, là-bas à Soultz, jusqu'au roman de la vingtième année, jusqu'à la naissance du bébé rose qui, bercé par sa jeune femme, murmurait peut-être son nom à cette heure. Ah ! comme ces souvenirs renouvelaient son angoisse et comme tout ce passé lui était cher ! Qu'en restait-il au soldat qui allait mourir ! Rien. Mais non, il se trompait, et d'un geste brusque, le lieutenant fouilla dans sa tunique, en arracha une lettre, la dernière qu'il eût reçue, et, sous la pâle clarté de la lune, il relut...

"A boire murmuraient autour de lui les mourants, tordus par une convulsion suprême tandis qu'au fond du ravin deux chevaux blessés hennissaient lugubrement et essayaient d'entrainer la prolonge à laquelle ils étaient attachés.

"Et je t'écris près du chère ange, tandis que la lampe éclaire son visage rose et qu'il te sourit en rêvant. Ah ! mon ami, retiens vite ! les capucines grimpent vers le toit tout sourit dans le jardin, et maman et bébé regardent chaque jour sur la route pour voir si tu n'apparais pas dans le soleil avec le ruban rouge sur ta poitrine et des franges d'or à chaque épaule. Ce sera bientôt fini, n'est-ce pas ?

Un sourire plissa la face éteinte du lieutenant ; il y avait dans cette contraction de l'ironie et du désespoir, puis la main se crispa, et tandis que l'œil restaient grand ouvert interrogateur vers le ciel un froid glacé monta lentement.

De brouillard arrive bleu, et glissant à travers les arbres, une longue bande blanche indique le cours de la Sauer. Sur le champ de bataille, le gémissement est devenu plainte, la plainte râle. C'est la fin.

Entre deux cadavres, à moitié couvert sur les pampres, le lieutenant reste étendu, tenant encore dans sa main glacée le petit carré de papier blanc.

Déjà apparaissent à l'horizon les fossoyeurs alles, plus terribles encore que les maraudeurs. Ils accourent sentant la mort, flairant le cadavre. C'est un vol noir de corbeaux, ils s'arrêtent, hurlant au dessus de l'hécatombe humaine, et tournoient lentement, semblaient choisir sa proie. Puis, d'un mouvement brusque, le vol entier s'abat avec un grand bruit d'ailes, et l'oiseau court sautillant d'un uniforme à un autre avec des airs curieux et des terreurs brusques devant quelque turco qui remue encore. C'est la revanche des bêtes.

Et le cri se prolonge, effaçant tout autre bruit sous son hurlement sinistre. Koa ! Koa !

***

Le corbeau ! Il est noir : l'œil de jais s'illumine sous sa tête intelligente, la queue a un hochement singulier et, à le voir fantaisiste dans sa besogne macabre, il semble que ce n'est plus là un animal vulgaire, mais quelque création d'Edgard Poé que le fatal génie des batailles a animé de son souffle.

Et il volette d'un cep à l'autre, indécis dans le carnage, reçu peut-être et ne voyant, dans ces cadavres qu'une mise en scène curieuse, qu'un amusement de plus. Mais le voilà qui s'acharne après une boucle dorée, désireux d'emporter ce quelque chose qui brille, obsédé par ce miroitement, hypnotisé par cette lueur, et, comme l'aiguillette résiste, il grimpe, familier, sur la poitrine inerte, et avise entre les doigts crispés, la lettre blanche, missive suprême que le lieutenant relut avant de mourir.

Et alors, avec des airs de bête savante, semblant prendre au sérieux son rôle cruel, le corbeau s'acharne après la feuille blanche, la déchiquette à coups de bec, et comme en légers flocons de neige, livre à la rafale du vent, l'amour et la femme maintenant veuve, l'espoir du bébé aujourd'hui orphelin.

Z.

LES CRIMES AUX ETATS-UNIS

La TRIBUNE de Chicago a pris l'habitude de publier chaque année un etat des meurtres, lynchs, etc., qui ont été commis aux Etats Unis dans les douze mois précédents.

Cette revue pour 1890 démontre que les crimes augmentent avec une rapidité telle, qu'il n'est guère facile de s'en faire idée dans un pays aussi moral que le nôtre.

Ainsi, il y a eu 4,290 meurtres, soit 1 peur chaque 14,000 de la population ; c'est une augmentation de 723 sur 1889, de 1,476 sur 1888, de 1955 sur 1887 et de 2,841 sur 1886. Dans l'espace de cinq ans le nombre des meurtres a augmnnté de près de trois cent par cent !

Les meurtres de l'année écoulée sont attribués aux causes suivantes: querelles, 2,184 ; boissons, 486 ; inconnues, 465 ; jalousie, 167 ; résistance à la police, 147 ; voleurs de grand chemin tués, 74 ; sur la défensive, 67 ; folie, 59 ; outrages, 25; duel, 1, grève, 1. Le nombre d'exécutions ordonnées par la loi a été de 102 et celui des personnes lynchées 126. En 1889, on avait exécuté 98 criminels.

C'est une énumération évidemment trop chargée pour un pays civilisé.

UN CRIMINEL CYNIQUE

Holyoke, 5 fev. — Un meurtre horrible a été commis ici, John A. Markham, âgé de 30 ans, cocher de cette ville a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme et l'a blessée très dangereusement.

La première nouvelle de ce crime n'a été connue que lorsque Markham est entré dans la buvette de M. Morris et a dit : "J'ai tiré sur ma femme, donnez-moi à boire.

Le propriètaire de la buvette le regarda stupéfait et plein d'effroi.

"Donnez-moi à boire, répéta-t il ensuite

"Vous n'en aurez pas ici dans tous les cas.

Markham alors sortit un revolver de sa poche et en menaça le propriétaire. Celui ci se vit obligé de lui donner la boisson qu'il demandait. La police arrêtait Markham quelques instants plus tard dans une autre buvette.

Mme Markman ne peut vivre pendant longtemps. Une des balles s'était logée dans son estomac, une autre dans son bras droit et deux autres dans le côté droit et près de l'epine dorsale.

Elle a avoué que son mari avait fait feu sur elle. Il buvait beaucoup depuis quelque temps et lui avait dit qu'elle ferait mieux de se préparer à mourir.

Le prisonnier prétend être innocent. On a trouvé le revolver sur lui, ainsi qu'un rouleau de billets de banque au montant de $200 Markman est bien connu, ayant habité Holyoke depuis environ 25 ans.

CAUSE INTERESSANTE

La cour du Recorder de Montréal a été saisie hier d'une cause intéressante.

Ernest de Grey est un jeune homme récemment arrivée de Chicago et peu connu des citoyens de Montréal. C'est pour cette raison que des cabaleurs d'élections l'ont choisi pour remplir lundi dernier le rôle d'un télégraphe dans le quartier Saint Laurent. De Grey est affligé d'un appendice nasal très accentué et décrivant la courbe typique de l'organe olfactif chez les descendants d'Abraham.

Son nez lui a valu l'honneur de personnifier un électeur juif nommé Jacob Rubenstein.

De Grey s'est présenté au poll numéro 1 du quartier Saint-Laurent et a demandé de voter au nom de Rubenstein. Le représentant d'un des candidats qui connaissait ce dernier lui demanda de prêter le serment.

Le député-officier rapporteur assermenta le "telegraph" d'après le rite judaïque, celui-ci se tenant coiffé et posant la main droite sur les cinq premiers livres de la Bible.

Lorsque son vol fut découvert il fut livré à la police sous deux chefs d'accusation, le premier pour avoir faussement personnifié un électeur, et l'autre pour s'être parjuré.

Hier après-midi, le prévenu a comparu devant le recorder et a déclaré qu'il plaidait coupable d'avoir personnifié un électeur. Quant à l'accusation de parjure, il se déclara innocent. Comme la poursuite ne pouvait produire le livre de poll où le vote de Rubenstein était enregistré, la cause cause a été remise à mardi prochain.

L'accusée dans sa défense dit : "Je suis chrétien et on m'a fait assermenter comme juif. Je ne puis être coupable de mensonge, mais je n'ai pas commis de parjure. Si l'on m'avait administré le serment comme on le fait aux chrétiens, j'aurais refusé de le prêter. Le serment tel que je l'ai prêté n'était pas valide."

Le recorder tranchera la semaine prochaine cette curieuse question de procédure.

DEUX VICTIMES INTERESSANTES DU FROID

Deux victimes, dit un journal parisien, non des moins intéressantes du froid.

Ce sont les deux phoques du Jardin des Plantes. Ils ne sont pas morts, mais il a fallu les séparer, et Dieu sait quel chagrin éprouvent les deux amphibies de cette séparation !

On sait que ces deux phoques sont placés dans le bassin de forme circulaire situé en face de l'amphithéâtre.

Il y a quinze jours, dès les premières fortes gelées, on remarqua que le plus gros des deux mammifères semblait engourdi. Son déplacement fut dès lors décidé. On profita d'un moment où l'animal était venu se prélasser au bord du bassin pour l'enlacer dans un filet, puis on le plaça sur une civière et on le transporta à la rotonde, où il est depuis.

Il fallut le concours de quatre hommes pour maitriser l'animal qui protestait, à sa façon, contre cet enlèvement violent.

Quand au petit phoque, qui semble devoir résister à la rigueur du froid, il se désole, crie, aboie et *pleure comme un phoque*.

Le pauvre petit passe tout son temps sous l'épaisse couche de glace qui couvre son bassin et dans laquelle il a su se ménager deux ouvertures à travers lesquelles, de temps en temps, il montre sa tête arrondie.

L'instinct du jeune amphibie est tel que si l'eau des deux orifices par où il voit le jour vient à se congeler, d'un coup de son large museau il a bientôt cassé la glace.

Voilà deux compagnons inséparables qui se reverront avec joie.

LA QUESTION SOCIALE

On croit au Vatican, dit une correspondance de Rome, que l'encyclique que le pade prépare en ce moment sur la question sociale sera une des œuvres les plus importantes de Léon XIII. D'après la TRIBUNA, qui dit tenir ses renseignements d'un prélat très haut placé, le saint père n'a pas encore décidé s'il recommandera ou non l'intervention de l'Etat. Il hésite entre les tendances du clergé français, hostile à cette intervention, et les tendances contraires du clergé anglais et allemand, qui suit sur ce point l'impulsion donnée par le cardinal Manning et l'empereur Guillaume II.

Le cardinal Capecelatro, dont la grande intelligence et la modération sont bien connues, s'est prononcé en faveur d'une intervention tempérée de l'Etat. Dans un discours aux élèves du séminaire, il a exprimé l'avis que l'ingérence de l'Etat dans la solution des problèmes sociaux était juste et utile quand l'Etat se laisse guider par la morale chrétienne, parce qu'il en résultait un accroissement de la liberté individuelle. Ces idées paraissent être celles de la majorité de l'episcopat italien et ce sont probablement celles qu'adoptera Léon XIII dans son encyclique.

Les dépenses du Vatican se sont élevées, pour l'année 1890, à 7,160,000 fr. Le denier de saint Pierre ayant produit une recette inférieure, on sera obligé, dit-on, de recourir au fonds laissé par Pie IX.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie Dispendieuse
Que je vendrai à prix réduit durant ce mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour
Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.
J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

Rabais Special
En Articles d'Argenterie et en Horloges
—CHEZ—
A. & A. McMillan
98 Rue Rideau.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Jeux de Salon.
Faba Bagos . . . 88c
Palets de Salon . . $1.00
Tri Bang, . . . 60c
TOUS LES JEUX BRILLANTS
Gants de Boxe a partir de $2 par complet
Tous les Tableaux Reduits.
COLE'S
National M'f'g. Co.
100 RUE SPARKS.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
OFFICE OF CHARLES A. SNYDER, BREEDER OF CLEVELAND BAY AND TROTTING BRED HORSES. ELMWOOD, ILL. Nov. 20, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I have always purchased your Kendall's Spavin Cure by the half dozen bottles, I would like prices in larger quantity. I think it is one of the best liniments on earth. I have used it on my stables for three years.
Yours truly, CHAS. A. SNYDER.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
BROOKLYN, N. Y., November 2, 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Dear Sirs: I desire to give you testimonial of my good opinion of your Kendall's Spavin Cure. I have used it for Lameness, Stiff Joints and Spavins, and I have found it a sure cure. I cordially recommend it to all horsemen.
Yours truly, A. H. GILMORE, Manager Troy Laundry Stables.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
SANT, WINTON COUNTY, OHIO, Dec. 15 1888.
DR. B. J. KENDALL CO.
Gent.: I feel it my duty to say what I have done with your Kendall's Spavin Cure. I have cured twenty-five horses that had Spavins, ten of Ring Bone, nine affected with Big Head and seven of Big Jaw. Since I have had one of your books and follow the directions, I have never lost a case of any kind.
Yours truly, ANDREW TURNER, Horse Doctor.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Price $1 per bottle or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent by any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vt.
ALL DRUGGISTS.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux de Dos Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations
SERVEZ-VOUS de POND'S EXTRACT
Demandez le Pond's Extract. Ne le refusez pas.

CATARRH

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE